

LA REINE
DES PÉRIS,
COMEDIE PERSANE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Bois percé en allées, & la Mer
dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

LA REINE DES PERIS, SELINA-PERI.

S E L I N A.



U E L charme vous retient dans ce Bois
écarté ?

Vous ne jouïssés pas de la tranquillité :
Vous soupirés ! quelle est donc votre peine ?
Songés que des Périss vous êtes Souverain ;

A

2 LA REINE DES PÉRIS,

La Nature soumise obéit à vos loix ;

Tous vos vœux sont formés & remplis à la fois...

LA REINE.

Helas ! il est des vœux que mon pouvoir immense

Ne sçauroit jamais combler !

SELINA.

L'amour seul peut vous troubler ?

Vous ne répondés rien.... J'entends votre silence.

LA REINE.

Apprens donc mon secret , puisque tu l'as surpris ,

Et cache ma honte aux Pêris.

Un jour en traversant les airs sur un nuage ,

J'aperçus un Mortel charmant ;

Mon cœur d'abord frappé conserva son Image ,

Ma raison a voulu l'effacer vainement :

J'ai pourtant arrêté mes feux dès leur naissance ,

J'ai fui ce cher objet.... Inutile prudence !

Le sort complice de l'Amour ,

A mes yeux malgré moi vient l'offrir en ce jour.

SELINA.

Pourquoi craignez-vous tant une si douce chaîne ?

LA REINE *révante*.

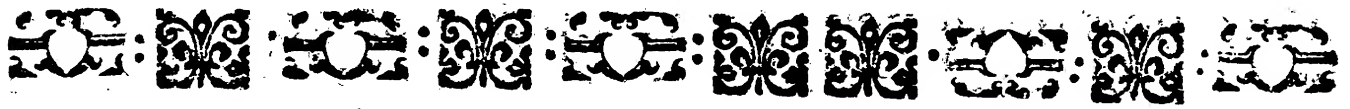
Sélina , je l'ai vû sur la rive prochaine

J'ai senti les transports d'une ardeur qui renaît.

appercevant Nouredin.

Il vient. . . . Fuyons. . . . Helas ! ma résistance est vaine !

Ah ! l'on fuit toujours mal , lorsqu'on fuit ce qui plaît.



SCENE II.

LA REINE DES PERIS , SELINA
 PERI, NOUREDIN *Calife d'Egypte* ,
 ALI *Prince Arabe.*

NOUREDIN à *Ali sans voir la Reine.*

T Andis que par mon ordre on prend soin de
 connoître
 Dans quels climats les vents ont jetté nos vaisseaux,
 Allons, mon cher Ali.

A L I *appercevant la Reine & Sélina.*

Ciel ! que vois-je paroître !
 Quels objets brillans & nouveaux !

LA REINE à part à *Sélina.*

Aprenons leur destin.

SELINA à *Ali.*

Quel sort ici vous guide ?

A ij

L'heureuse trahison d'un Element perfide.
 Nos vaisseaux ont tenté des efforts impuissans ,
 Les vents nous ont contraint d'aborder ce rivage :
 J'accusois de rigueur leur empire volage ,
 Depuis que je vous vois , que je leur dois d'encens !

LA REINE à *Nouredin.*

Et vous , qui peut causer le mal qui vous accable ?
 Vous êtes sur des bords soumis à mon pouvoir....

NOUREDIN.

Excusés la douleur que je vous laisse voir....

LA REINE.

Expliquez-vous ici : tout vous est favorable.

NOUREDIN* *présentant Ali à la Reine.*

Je suis un Amant malheureux ,
 Suivi d'un Prince* généreux
 Qui veut bien partager mon destin déplorable.

Je regne dans ces champs si beaux
 Que le Nil enrichit de ses fertiles eaux :
 Là je coulois mes jours dans une paix chérie ,
 Lorsque la Rénommée annonça les attraits

De la Princesse de Syrie :

Je pars , je cours , je vole & m'expose à ses traits ,
 Je sentirai leurs coups le reste de ma vie.

COMEDIE PERSANE.

LA REINE *interdite.*

Pour allumer des feux constans
Il faut réunir bien des charmes. . . .

NOUREDIN.

Fatime a sur son teint la fraîcheur du Printems ,
Pour soumettre les cœurs , quelles puissantes armes !

Lorsqu'un aimable objet commence ses beaux jours
Peut-on à ses appas refuser sa tendresse ?

L'éclat charmant de la jeunesse
Est le trait le plus sûr que lancent les Amours.

LA REINE *inquiète.*

Vous avez scû charmer cette jeune Princesse ?

NOUREDIN.

Mes yeux seuls ont osé parler de mon ardeur ,
Je ne scâi pas encor s'ils se sont fait entendre :
Dans l'instant où j'allois n'écoutant que mon cœur

Déclarer l'amour le plus tendre ,
La Princesse révoit dans un Bois écarté ,
Lorsqu'une nuit subite a banni la clarté :
Les Elemens confus se sont livré la guerre ;

Pendant ces funestes combats ,
Eclairés seulement par les feux du tonnerre ,
J'ai perdu ma Princesse ; hélas !
Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

Fatime n'est donc plus ?

NOUREDIN.

Depuis ce jour affreux
On n'a pu découvrir son destin malheureux.
Le désespoir qui me dévore
Dans cent climats divers m'entraîne vainement :
Je n'y retrouve pas la beauté que j'adore
Mes soins toujours trahis augmentent mon tourment.

LA REINE , SELINA & ALI.

Vous n'avez plus d'esperance,
De quoi vous sert la constance ?



SCENE III.

LA REINE DES PERIS , SELINA
P'RI , NOUREDIN *Calife d'Eypte*
ALI *Prince Arabe* , LE CHEF *des Matelo*
de Nouredin.

LA REINE.

O N vient. Cachons le feu dont je me sens brûlé

NOUREDIN à la Reine lui montrant le Chef
de ses Matelots.

Reine, permettez-vous qu'il rompe le silence ?

LA REINE avec dépit.

Il vous peut devant moi déclarer ce qu'il pense
Et vous n'avez plus rien à me dissimuler.

bas à Selina.

Toi, fais que tout ici s'applique à lui celer
Quel est l'empire heureux soumis à ma puissance.

LE CHEF des Matelots à Nouredin.

Nous avons parcouru ces bords délicieux
Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux lieux.
Les Prez y sont couverts de mille fleurs écloses

Qui de nos plus brillantes roses

Effacent l'éclat gracieux ,

Et les bois sous de frais ombrages

Rassemblent mille oiseaux inconnus à nos yeux ;

Non, de nos Rossignols les chants mélodieux

N'égale point leurs doux ramages.

NOUREDIN surpris.

Quel est donc ce charmant séjour ?

SELINA.

Il dépendra de vous d'y trouver le remède

De la douleur qui vous possède.



SCENE IV.

LA REINE DES PERIS, SELINA
 PERI, NOUREDIN *Calife d'Egypte*,
 ALI *Prince Arabe*, LE CHEF *des Matelots*,
Matelots.

On entend un Prélude.

LE CHEF *des Matelots à Nouredin.*

VOS Matelots charmés avancent dans ces lieux
 Leurs transports vont bientôt éclater à vos
 yeux.

LA REINE.

De leurs plaisirs nouveaux écoutons le langage.

*Pendant la Fête Marine, la Reine va s'asseoir sur un gazon
 avec Nouredin, & Sélina avec Ali.*

GRAND CHOEUR *des Matelots.*

Grondés Aquilons furieux,
 Menacés la Terre & les Cieux,
 Nous ne craignons plus votre rage.

PETIT CHOEUR.

Sur ces bords fortunés où regne un doux repos,
 Nos jours sont à l'abri de la fureur des flots,
 Et nos cœurs seulement peuvent faire naufrage.

LA REINE DES PERIS,

On danse.

UNE MATELOTTE.

Un orage
Causé par l'amour
Plaît souvent davantage
Que le plus beau jour.
Rien n'arrête
Un cœur bien épris
Lorsqu'il surprend dans la tempête
Un doux souris.
Il arrive
Content sur la Rive :
Le plus triste sort
S'oublie au Port.

On danse.

LA MATELOTTE.

La jeuneſſe
Fait bien de risquer ,
Mais jamais la vieilleſſe
Ne doit s'embarquer.
Le vent gronde ,
Malgré ſa fureur ,
On voit toujours flotter ſur l'onde
Un jeune cœur.
Mais quand l'âge
S'oppoſe au voyage ,

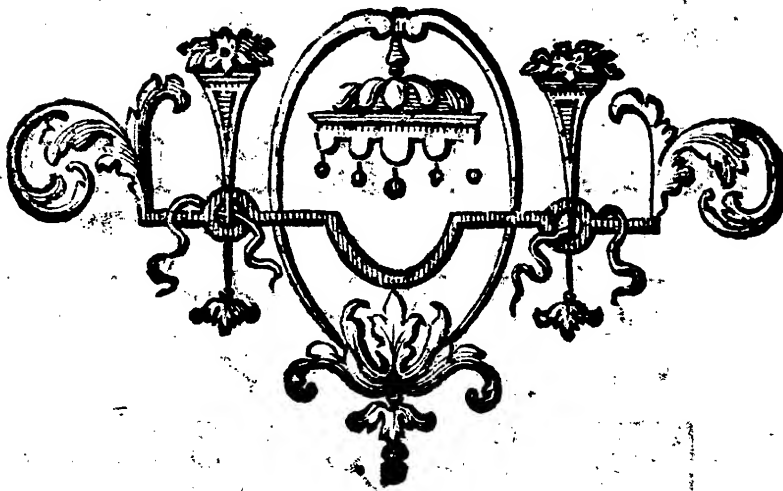
L'Amour nous trahit,
Le port nous fuit.

*Après le divertissement Nouredin donne la main à la Reine,
& Ali à Sélina.*

LA REINE à Nouredin en partant.

Ne quittés pas sitôt ce rivage tranquile ,
Les Plaisirs soumis à mes loix
Vous suivront tous dans cette azile :
Votre cœur en fera le choix.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins du Palais de la Reine des Péris.



SCENE PREMIERE.

LA REINE des Peris seule.



PETITS Oiseaux, sous ces
ombrages
Vos chants expriment vos
désirs:

Je reconnois dans vos ramages
L'ardeur de mes tendres soupirs.



SCENE I I.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.

On entend un bruit de chasse.

LA REINE.

Quel bruit de cet azile interrompt le repos?
Le Cor éveille les Echos!

SELINA.

Le Sultan va goûter les plaisirs de la chasse...

LA REINE.

Quoi! ce Prince occupé de ses tendres regrets
S'amuse à triompher des monstres des forêts...
Non, non, c'est moi qui l'embarasse...

SELINA.

De ses plaisirs tantôt vous lui laissiés le choix...

LA REINE.

Et c'est ce choix qui fait mon désespoir extrême!
Le Sultan me fuit, je le vois;
Il ne va chercher dans les bois
Que le tems de rêver à la beauté qu'il aime.

SELINA.

Votre immortalité servira votre ardeur ;
Calmés vos injustes allarmes ,
Le tems ne peut changer vos charmes
Mais d'un ingrat il peut changer le cœur.

LA REINE.

Non , sa fidelité me défend l'esperance. . . .

SELINA.

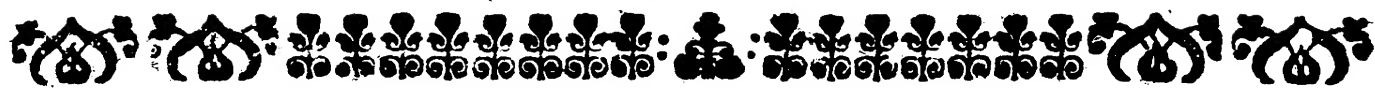
L'Amour ne vous la défend pas.

LA REINE.

Déguisons-lui toujours quelle Reine il offense ;
S'il connoissoit mon sort , hélas !
J'aurois trop à rougir de son indifférence.

Appercuvant Ali.

Mais ce Prince ne veut ici que ta présence ;
Ses feux ont éclaté , souffre son entretien ;
Va , parle à ton Amant , je vais penser au
mien.



SCENE III.

SELINA PERI, ALI *en équipage de*
Chasseur.

SELINA.

LA chasse dans ces lieux n'a pas dû vous con-
duire ,
C'est trop vous égarer....

A L I.

Ecoutez un moment :

Je sçaurai vous instruire

De mon égarement.

Vainement le plaisir m'appelle

Dans des lieux où vous n'êtes pas :

A sa voix je ne suis fidele

Que quand il vole sur vos pas.

Vainement le plaisir m'appelle

Dans des lieux où vous n'êtes pas.

SELINA.

Prince , de cette ardeur que faut-il que je pense ?

Eh ! comment osés-vous soupirer sous mes loix ?

Vous ignorés mon nom , mon rang & ma naif-
sance.

A L I.

Ah ! je sçai tout quand je vous vois.
 Je sçai qu'à vos beaux yeux on doit un juste hom-
 mage,
 Et qu'un cœur à leurs traits résiste vainement ;
 Pour aimer un objet charmant
 En faut-il sçavoir davantage ?
 Voudrés-vous partager la chaîne qui m'engage ?..
 Parlés.... Vous vous taisés... Blamés-vous mes
 discours ?

S E L I N A.

Quand vous les redirés , ils me plairont toujours.

A L I.

Que vous flattés mes vœux ! quoi ! j'aurois l'avan-
 tage....

On entend un bruit de chasse.

S E L I N A.

Prince, suivés la chasse.

A L I.

Ah ! que m'ordonnés-vous ?

S E L I N A.

Seule, dans ces Jardins j'accompagne la Reine ,
 Elle paroît : allés.

A L I à part en s'en allant.

Quel destin la ramène
 Pour troubler un instant si doux ?

SCENE IV.

S C E N E I V.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.

SELINA *à la Reine qui revient en rêvant avec un air satisfait.*

Vous trouvez des douceurs dans votre rêverie ?

LA REINE.

De la Princesse de Syrie

Je crois que le trépas a terminé les jours ;
L'espoir vient de promettre à mon ame attendrie
Que des pleurs du Sultan j'arrêterai le cours :
Il ne reverra plus les attraits qui l'enchantent....

On voit paroître dans les airs un Trône de fleurs où la Princesse de Syrie est couchée & pâmée. Ce Trône est porté par des Genies soumis à la Reine des Péris.

SELINA *appercevant Fatime.*

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux se présentent !



SCENE III.

LA REINE DES PERIS , SELINA
 PERI , FATIME *Princesse de Syrie* ,
 GENIES. *Le Trône descend avec Fatime
 pâmée.*

UN GENIE.

UN Dive redouté

Enlevoit dans les airs cette jeune Beauté :

Nous la sauvons sans la connoître ,
 Et nous vous l'amenons sur ce Trône de fleurs.

Les charmes qu'elle fait paroître ,
 Tous languissans qu'ils sont , condamnent les mal-
 heurs.

A cet aimable objet rendés un sort tranquile ;

Que par vous il soit ranimé.

Dans votre Empire heureux le mérite opprimé

Trouva toujours un sûr azile.

LA REINE *regardant Fatime pâmée.*

Que ses maux me semblent pressans !

aux Genies.

J'approuve votre zèle & je prens sa défense :

Laiſſés-nous. Rendons-lui l'usage de ses sens.

Les Genies & le Trône s'envolent.

Elle touche Fatime de sa baguette & dissipe son évanouissement.

F A T I M E *ouvrant les yeux.*

O U suis-je ?

L A R E I N E.

Dans un lieu propice à l'Innocence.
Suspendés, calmés vos douleurs :
Vous n'êtes plus sous la puissance
Du Tyran qui cause vos pleurs.

F A T I M E *encore allarmée.*

Contre un Genie épouventable
Me pourrés-vous ici garder en sûreté ?

L A R E I N E.

Par un serment inviolable
Je vous promets qu'un appui favorable
Conservera vos jours & votre liberté.
Parlés : apprenés-nous pour qui je m'intéresse...

F A T I M E.

Vous protégés une jeune Princesse.

LA REINE DES PERIS,

Je me promenois seule un jour,
 Dans un agréable bocage,
 Lorsqu'un Genie affreux se montrant sous l'ombrage
 M'inspira de l'horreur en m'offrant son amour :
 Je refusai ses vœux, aussitôt le Tonnerre
 Fit trembler les Cieux & la Terre ;
 Je ne me trouvai plus dans le même séjour.

LA REINE *bas à Sélina.*

Quel funeste soupçon m'accable !
 Je tremble.

à Fatime.

Poursuivés.

F A T I M E.

Le Genie implacable
 Me retenoit déjà dans un antre écarté
 Où ses soupirs en vain combattoient ma fierté :
 Enfin las de souffrir ma haine inexorable,
 Le Barbare vouloit redoubler mon malheur,
 J'ignore quel secours s'oppose à la fureur
 De ce Tyran impitoyable.

LA REINE *bas à Sélina.*

Je n'ose plus l'interroger
 Et je crains de sçavoir son nom & sa Patrie ;

F A T I M E *à la Reine.*

Eh ! quel trouble subit paroît vous affliger ?
Vous repentiriez-vous déjà de protéger
La Fille du Sultan, Maître de la Syrie ?

L A R E I N E *à part.*

Qu'entends-je ? quel serment ai-je fait aujourd'hui !
Trop aveugle pitié ! promesse trop fatale !

Ah ! c'est à ma Rivale

Que je dois mon appui !

à Fatime fièrement.

Allés , je vous accorde une sûre retraite ,
Vous serez dans ces lieux plus heureuse que moi.

F A T I M E *à part en se retirant.*

Quel chagrin la saisit ? son trouble m'inquiète !
Et sa promesse même inspire de l'effroi.





SCENE VI.

LA REINE DES PERIS, SELINA
PERI.

LA REINE.

Que je ressens de funestes allarmes !
L'ingrat que j'aime ; hélas ! va donc revoir les
charmes

De l'objet qui m'ôte son cœur !

Et c'est à moi qu'il devra son bonheur !

Il va lui découvrir un amour qu'elle ignore...

J'arrache sa Princesse aux vœux de son Rival...

Mon suprême pouvoir pour moi seule est fatale !

A mon cruel destin que manque-t'il encore ?





SCENE II.

LA REINE DES PERIS, SELINA
 PERI, ALI, *Chasseurs portans des bures.*

ALI à la Reine.

DEs monstres des forêts nous revenons vain-
 queurs ,
 Du succès de nos coups, du zèle de nos cœurs
 Nous venons vous offrir l'hommage...

LA REINE.

Où donc est le Sultan ? son absence m'outrage.
 Méprise-t'il de semblables exploits ?

ALI.

Le plaisir de rêver l'arrête sous l'ombrage,
 Un Amant malheureux peut-il quitter les bois ?

LA REINE à Ali.

Sélina va pour présider à la Fête,
à part.

Voyons quels nouveaux coups le fort cruel m'ap-
 prête.

Allons chercher l'ingrat qui me fait éprouver
 De cent transports divers la discorde fatale :

Je crains qu'il n'ait déjà rencontré ma Rivale,
 Deux Amans ne sont pas long-tems à se trouver.



SCENE VIII.

SELINA PERI, ALI *Prince Arabe*
Chasseurs.

MARCHE.

CHOEUR *des Chasseurs.*

DAns les Bois d'alentour que la chasse est
 charmante !

Célébrons un plaisir qui toujours nous enchante ;
 Que le Cor seconde nos vœux ,
 Ainsi que nos travaux il doit régler nos jeux.

On danse.

A L I.

Beauté qui veut se défendre
 Fuit en vain un Amant par plus d'un détour.

On sçait toujours la surprendre
 C'est une chasse que l'amour.

Lorsqu'un objet sçait plaire ,
 A ses soins constans peut-on se dérober ?

Dans les filets d'un cœur sincere,
 Heureux , trop heureux qui peut tomber.

On danse.

On danse.

UNE CHASSEUSE.

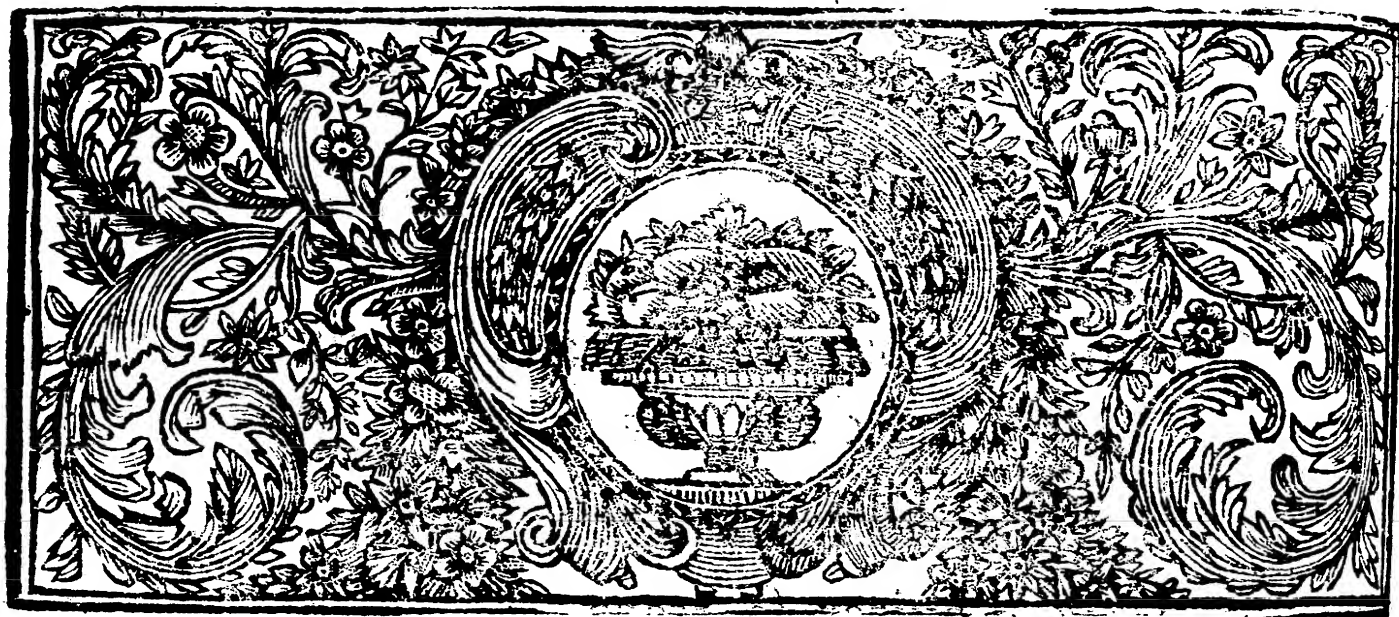
D'où vient qu'on s'embarasse
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
Les plaisirs de la chasse
Ne sont faits que pour nous.

Loin d'éviter la trace ,
Quand il vous fuit , attendez tendres cœurs ;
Rassurez-vous , goûtez les faveurs ,
Livrez-vous à ses coups vainqueurs.

D'où vient qu'on s'embarasse
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
Les plairs de la chasse
Ne sont faits que pour nous.

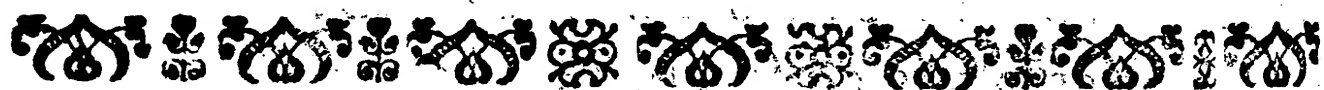
Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente au fonds le Palais de la Reine des Pêris , dans un goût oriental , & sur le devant un bois de Palmiers arrosé de ruisseaux.



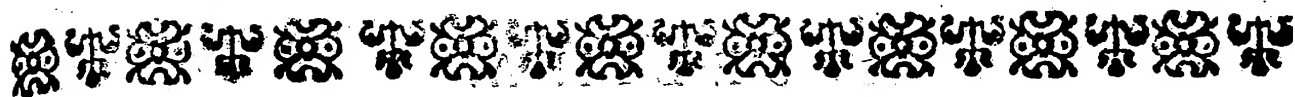
SCENE PREMIERE.

FATIME *seule.*

RUISSEAUX qui coulés sous l'ombrage,
Non , ce n'est pas pour moi que naissent
tant de fleurs !

Je ne viens sur votre rivage
Que pour y répandre des pleurs.

Ruisseaux qui coulés sous l'ombrage ,
Non, ce n'est pas pour moi que naissent tant de fleurs
On vient : éloignons-nous & cachons nos douleurs



S C E N E I I.

LA REINE DES PERIS, SELINA PERI.

LA REINE *appercevant Fatime.*

C'Est elle ! vangeons-nous. . . Eh ! que prétends-je faire ?

Trop heureuse Rivale, hélas !

Faut-il que mon pouvoir défende tes appas ?

Faut-il que mon serment arrête ma colere ?

S E L I N A.

Le courroux des Périss n'est jamais dangereux :

Le crime seulement doit craindre leur vangeance,

Et c'est pour faire des heureux

Que nous avons notre puissance.

LA REINE *révant avec agitation.*

Non, je ne prétends pas servir leurs tendres feux. . .

Puisqu'ils me font souffrir, qu'ils souffrent tous les deux ;

L'Amour jaloux m'inspire un artifice

Contre l'ingrat qui méprise mes vœux ;

Des tourmens de mon cœur que le sien le punisse,

Les supplices du cœur sont les plus rigoureux.

D ij

Le Sultan ne sçait pas encore
 Le feu qui vous dévore ;
 Que ne l'expliquez-vous ?

LA REINE.

Il doit le deviner.
 L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage....
 Mais hâtons-nous de terminer
 Ce qui doit vanger mon outrage.

*Elle fait des figures cabalistiques qui donnent à Fatime
 absente la ressemblance de Sélina.*

Fatime en ce moment n'est plus que ton image ,
 L'ingrat , en la voyant , croira ne voir que toi ;
 Avec soin il fuira la Beauté qui l'engage.....
 Il fuit tout ce qui vient de moi.

SELINA *appercevant Fatime qui approche en rêvant sans les voir.*
 Elle vient. C'est toujours Fatime que je voi.

LA REINE.

Je n'ai pas prétendu te déguiser ses charmes ,
 Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de son Amant
 Et du fidele Confident
 De ses soupirs & de ses larmes.
 Elle approche : fortons. J'oublirois mon serment.



SCENE III.

FATIME *paroissant Sélina*, NOUREDIN
Calife d'Egypte.

F A T I M E *paroissant Sélina.*

SUR ces bords inconnus , hélas ! rien ne m'éclaire..

appercevant Nouredin qui se promene sans la voir.

Mais , ô Ciel ! je le vois ! c'est ce Prince charmant

Qui paroissoit me suivre à la Cour de mon pere !

Quel bonheur près de moi l'amene en ce moment ?

Ses yeux dans nos Climats sembloient me rendre
hommage ,

Et parler d'une ardeur qu'ils n'osoient déclarer ;

Sa rencontre va m'assurer

Si j'ai bien entendu leur aimable langage.

N O U R E D I N *sans la voir.*

Que je suis malheureux , hélas !

On tente de briser la chaîne qui m'engage ,

Des regards curieux suivent par tout mes pas ;

On m'observera moins si l'on me croit volage , ...

Oùi , feignons d'oublier Fatime & ses appas.

La Reine. . . Mais je vois ici la Confidente :

Affectons la froideur d'une ame indifferente.

30 LA REINE DES PERIS,

F A T I M E *paraissant Sélina , à part.*

Quoi ne me reconnoît-il pas ?

à Nouredin.

Vous ne pensés donc plus à la Cour de Syrie !

N O U R E D I N.

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie

N'a-t'il pas de quoi m'occuper ?

F A T I M E *paraissant Sélina.*

Quel trait dans ces Climats a donc sçu vous fraper ?

N O U R E D I N.

Vous croyés , je le vois , que les bords de l'Euphrate
Possèdent tout ce qui me flâte ?

F A T I M E *paraissant Sélina , à part.*

Je tremble ! quel secret lui va-t'il échaper ?

N O U R E D I N.

Vous croyés qu'une ardeur constante

M'arrache des soupirs secrets ?

Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux doux attraits

Que ce rivage me présente ?

F A T I M E *paraissant Sélina , à part.*

Va-t'il me déclarer ses feux ?

L'esperance revient & rassure mes vœux.

NOUREDIN.

La constance nous offre une ennuyeuse gloire ;
Le plus doux souvenir ne sert qu'à nous troubler :
Des plus beaux yeux absens bannissons la mémoire,
Et cédon's toujours la victoire
A ceux que nous voyons briller.

F A T I M E *paraissant Séliné , à part.*

Quels sentimens , l'ingrat vient de me reveler !

NOUREDIN.

Il est vrai que Fatime étoit la Souveraine
Qui donnoit des loix à mon cœur,...

F A T I M E *paraissant Séliné.*

Ah ! vous ne l'aimés plus , & vous aimés la Reine ,
Et vous m'avoués cette ardeur !

NOUREDIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confidence ?

à part :

Mais ma feinte me cause une affreuse douleur ;
Fuyons : je ne puis plus souffrir sa violence.



S C E N E I V.

FATIME *paraissant Sélina, seule.*

L'Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier discours
 Que le perfide ose me faire,
 M'apprend les nouvelles amours ;
 Et c'est pour m'insulter , que l'ingrat est sincère !

Ah ! quel affront pour ma fierté !
 C'est donc un Inconstant qui regne sur mon ame ?
 J'attendois l'aveu de sa flâme,
 Et je reçois celui de sa legereté !
 Ah ! quel affront pour ma fierté !
 C'est donc un Inconstant qui regne sur mon ame ?



SCENE V.

FATIME *paroissant Sélina*, A L I.

FATIME *paroissant Sélina à part.*

Que vois-je? C'est l'ami de l'objet de mes vœux,
De ce cruel qui m'abandonne!

Dérobons-lui mon trouble affreux.

elle sort.

A L I.

ne la voyant plus.

Charmante Sélina... Que sa fuite m'étonne!





S C E N E V I.

A L I *seul.*

P Endant les jeux de nos Chasseurs.
 Elle a permis tantôt l'espoir à ma tendresse. . . .
 D'où lui vient à present cette sombre tristesse?
 Qu'ai-je fait qui me doive attirer ses rigueurs?

Quel caprice conduit les Belles ?
 Rien ne peut fixer leurs desirs ;
 Et les Ondes & les Zéphirs
 Sont cent fois moins volages qu'elles.
 Pour leur cœur il n'est point de nœuds
 Qui nous assurent leur constance ,
 Et quelquefois l'indifference
 Succede à leurs plus tendres feux.

Quel caprice conduit les Belles ?
 Rien ne peut fixer leurs desirs ;
 Et les Ondes & les Zéphirs
 Sont cent fois moins volages qu'elles.

S C E N E V I I.

ALI, SELINA,

A L I *à part.***E**lle revient : elle a fêché ses pleurs !S E L I N A *tres-gayement.*

Que toujours les plaisirs triomphent dans nos cœurs.

A L I.

Se peut-il qu'un instant apaise vos allarmes,
Et mêle dans vos yeux les ris avec les larmes !

S E L I N A.

à part

Quelle est donc votre erreur ? Ah ! je m'en aperçois !

Il a trouvé Fatime & l'a prise pour moi.

*haut à Ali.*Le chagrin qui troubloit mon ame,
N'étoit pas causé par ma flâme.

Non, je n'aime pas les amours

Qu'accompagne toujours

La plaintive tristesse.

Ah ! pour un cœur qui voit mépriser sa tendresse.

E ij

Les soupirs sont un vain secours !
 Est-ce à pleurer qu'on doit employer ses beaux jours ?
 Les ris sont faits pour la jeunesse :
 Non , je n'aime pas les amours
 Qu'accompagne toujours
 La plaintive tristesse.

A L I & S E L I N A.

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;
 Non , je n'aime pas les Amours
 Qu'accompagne toujours
 La plaintive tristesse.

A L I.

à part.

Eclaircissions le sort d'un ami malheureux ,
 Tâchons de découvrir ce qui combat ses vœux.

haut à Sélina.

Puisque vous permettez que pour vous je soupire ,
 Apprenez-moi du moins le nom de cet Empire
 Qui surprend nos regards par cent nouveaux objets.

S E L I N A.

Ce secret dépend de la Reine ,
 Mais jugés du pouvoir de notre Souveraine
 Par le pouvoir de ses Sujets.

Il faut que je vous dédommage
 Des momens rigoureux que je vous ai donnés...

A L I.

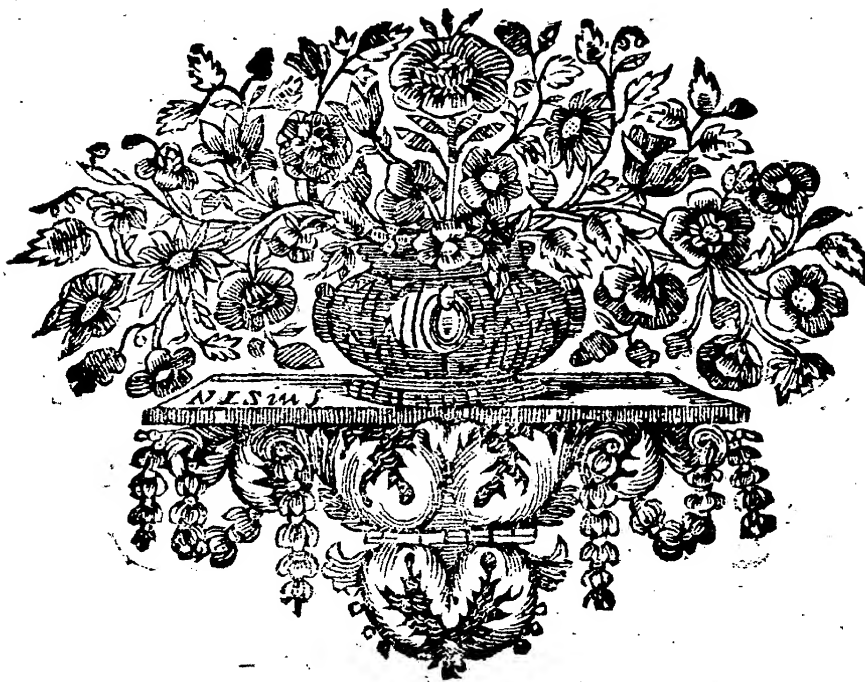
Vous m'avez déjà fait un si doux avantage....

S E L I N A.

Je prétens aujourd'hui que vos yeux étonnés
Trouvent dans le sein de l'Asie
Des Bergers de l'Europe une troupe choisie.

On entend une prélude de Musettes.

Leurs Musettes déjà font retentir les airs....
Ecoutons leurs concerts.





SCENE VIII.

SELINA PERI, ALI, *Bergers, Bergeres
& Pastres de l'Europe.*

M A R C H E.

C H O E U R *des Bergers.*

Chantons, aimons dans ces belles retraites ;
Que les Echos repetent tour à tour
Nos soupirs & nos chansonnettes :
Chantons, aimons dans ces belles retraites ;
Nous devons à l'Amour
Nos cœurs & nos muettes.

On danse.

U N E B E R G E R E.

Dans nos hameaux, sur nos rivages
Pour aimer tous les cœurs sont faits,
Et dans nos paisibles bocages,
Jamais l'Amour ne perd de traits.
Les plaisirs d'une ardeur nouvelle
Pour nos Bergers n'ont point d'appas,
Et nos Echos ne savent pas
Les noms d'ingrat & d'infidelle.

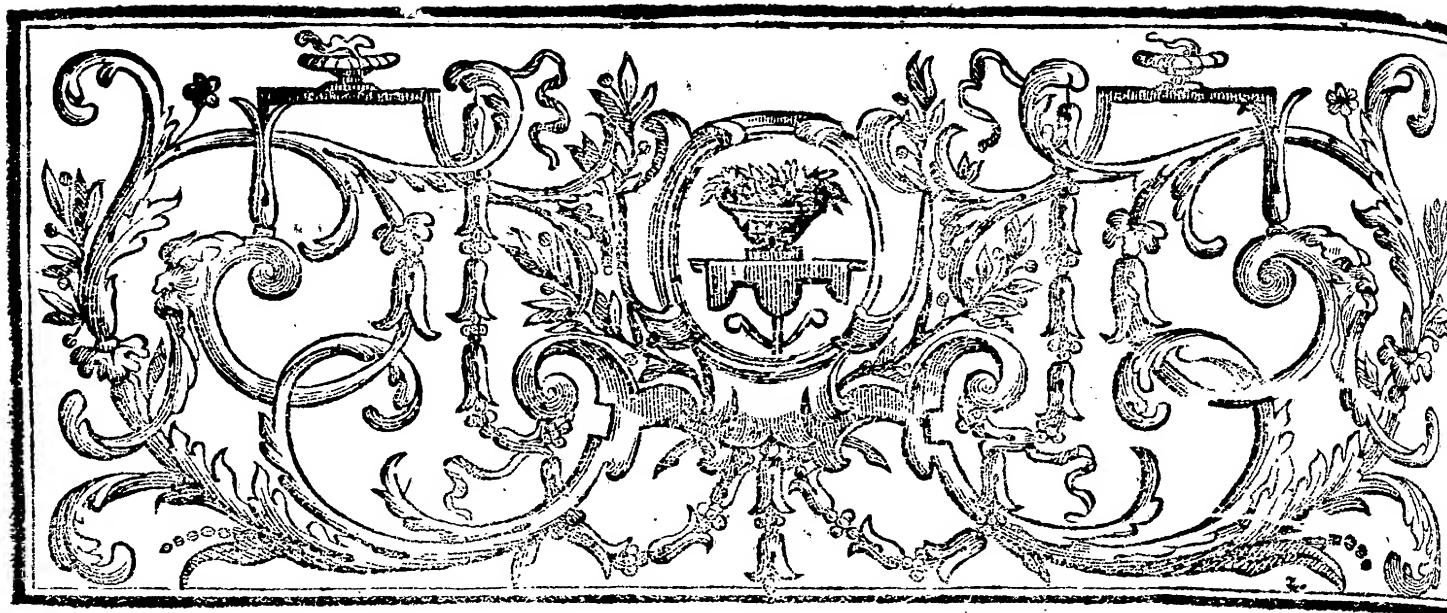
On danse.

UNE BERGERE ; *menuet.*

Dans nos Bois
Le cœur seul a des droits ;
Le cœur seul fait nos choix
Et nos Bergers n'entendent que sa voix.
Aussi prompts que les Zéphirs
Au gré de nos désirs ,
Nous voyons voler les plus charmans plaisirs.
Les Amours font les loix
De nos bocages ,
Et sous nos ombrages
Les Jeux sont nos emplois.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente l'Isle de l'Inconstance.



SCENE PREMIERE.

LA REINE DES PERIS, SELINA·PERI.

S E L I N A.



A R votre ordre conduits dans cette Isle
volage

Le Prince & le Sultan parcourent le rivage.

L A R E I N E.

Un charme sur ces bords, des constantes amours

Brise la chaîne la plus belle;

Quand de ces lieux on peut sortir fidele,

C'est pour l'être toujours.

Volés

Volés favorable Inconstance,

Qui regnés sur ces bords charmans,

Vous êtes le secours des malheureux Amans,

Faites briller votre puissance :

De mes soins empressés je n'espère plus rien,

Triomphés ; c'est vous que j'implore,

Changés le cœur de l'objet que j'adore,

Vous ne pourriés changer le mien.

Volés favorable , &c.

Ici le cœur apprend à ne se point gêner.....

Ici tout montre à fuir un trop long esclavage,

S E L I N A.

Vous auriez pû ne condamner

Que votre Amant à ce voyage ;

Le mien tombe à chaque moment

Dans une erreur qui m'intéresse.

Depuis que sous mes traits vous cachez la Princesse,

Mon cœur ne gagne pas à ce déguilement....

L A R E I N E.

Pardonne-moi cet artifice

D'un Ingrat il fait le supplice,

apercevant Noureddin.

D'un Ingrat... Mais, c'est lui,

Il faut que je l'évite ;

L'Inconstance pour moi doit parler aujourd'hui,

Je paroîtrai moi-même aux Jeux qu'elle médite.

S E L I N A.

Puisse l'objet que j'aime y trouver de l'ennui.



S C E N E I I.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

DAns ce nouveau séjour d'où vient qu'on nous amène ?

A L I.

On cherche incessamment à flater vos désirs.

NOUREDIN.

Plus je vois sur mes pas redoubler les plaisirs ,
Plus je sens redoubler ma peine.

Ne pourrai-je jamais sçavoir dans quels climats
Nous retient un pouvoir que je ne connois pas ?

A L I.

Contraignez-vous toujours.

NOUREDIN.

Que ma contrainte est vaine !
Ici tout me surprend , tout m'embarasse , hélas !
La Confidente de la Reine ,
Loin de me vanter ses appas ,
Paroît apprehender de me voir dans sa chaîne. . . .

A L I.

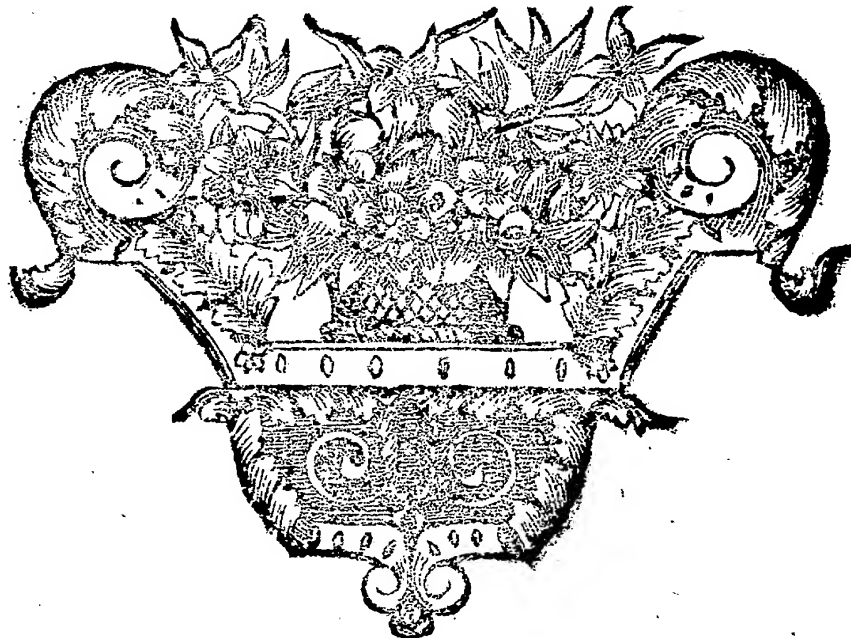
Quoi ! Sélina trahit la Reine & mon ardeur !

N O U R E D I N.

Lorsque pour lui cacher le beau feu qui m'anime,
Je lui proteste que mon cœur
N'est plus enflammé pour Fatime ,
Je vois dans ses regards une triste langueur,
Elle soupire , elle répand des larmes....

A L I.

Puisque vous êtes seul témoin de ses allarmes,
C'est vous qui causés sa douleur....
Je croyois être aimé... Tout flatoit mon erreur...





SCENE III.

NOUREDIN, ALI, SELINA PERI.

A L I à Sélina.

JE suis trop éclairci de votre ardeur nouvelle,
 Perfide ! vous riez de mes transports jaloux !
 Est-ce là tout le prix de ma flâme fidelle ?
 Vous trompés donc un cœur qui n'adore que vous ?

S E L I N A à part.

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que j'aime !
 Mais je vais le calmer : la Reine le permet :

Son amour enfin me commet
 Pour apprendre au Sultan quel est son rang suprême.

A L I à Sélina.

Que ce cruel silence insulte mon amour !
 Vous ne répondés rien lorsque je vous accuse. . .
 Hélas ! peut-être, hélas ! la plus legere excuse
 Pour calmer mon dépit suffiroit en ce jour !
 Que ce cruel silence insulte mon amour !

S E L I N A.

Quelquefois on paroît volage
 Lorsque l'on aime constamment ;
 Doit-on croire facilement
 Un soupçon qui devient outrage
 Quand il accuse injustement ?
 Quelquefois on paroît volage
 Lorsque l'on aime constamment.

à Nouredin.

Et vous , Prince , sortés de cette rêverie :
 De la Princesse de Syrie
 Oubliés enfin les attraits :
 Sur des bords inconnus & loin de sa Patrie
 Le Sort l'exile pour jamais.....

NOUREDIN *avec empressement.*

Quoi ! Fatime jouit encore
 De la clarté des Cieux !
 Quel bonheur ! dans quels lieux.....

S E L I N A.

Eh ! quel soin vous dévore ?
 Songés plutôt à feindre mieux.

NOUREDIN *embarrassé.*

Je n'aime plus Fatime , & j'ai scû vous le dire. . .

F.ijj

S E L I N A.

Vous n'avez pas sçu le prouver ;
 Mais apprenés à quel auguste Empire
 L'Amour prétend vous élever.

Apprenés , mérités l'excès de votre gloire ,
 Vous allés en être surpris :
 La Reine des Pérís
 Vous cede la Victoire.

NOUREDIN *à part.*

Ah ! son pouvoir comblera mon malheur !
 Je ne reverrai plus l'objet de mon ardeur.

A L I *à Sélina.*

Que je suis criminel !

S E L I N A.

Jamais l'Amour n'offense.

On entend un prélude tres gay.

Mais j'entends les Amans soumis à l'Inconstance.
à Nouredin.

En faveur de la Reine apprenés leurs leçons :
à Ali.

Vous de les écouter , Prince , je vous dispense ;
 Tout parle dans leurs chansons
 Contre la persévérance....

A L I.

Vos beaux yeux prendront sa défense.



S C E N E I V.

LA REINE DES PERIS, SELINA
 PERI, NOUREDIN, ALI,
 L'INCONSTANCE, *Inconstans d'
 différentes Nations : la Reine arrive avant le
 divertissement ; Ali se place auprès de Selina,
 & n'est point attentif à la Feste ; Nouredin se
 promene reveur & distrait & se retire quand
 l'Inconstance paroît.*

LA REINE *à part.*

M On destin me réduit au bizarre malheur
 D'implorer l'Inconstance avec un tendre
 cœur !

M A R C H E *des Inconstans.*

C H O E U R *des Inconstans.*

Ne suivons pas long-tems les plus charmans Vain-
 queurs,
 De la fidélité fuyons les loix severes :
 Que les chaînes les plus legeres
 Ne contraignent jamais nos cœurs.

De l'aimable Inconstance Amans fuivés les loix.
Pourquoi , si la beauté la moins digne de plaire

Paroit à vos yeux la premiere.

Votre cœur sera-t'il esclave de son choix ?

Ah ! que la Raison vous éclaire.

Amans passés bien vos beaux jours :

Que le Plaisir seul vous engage :

Pour modele dans vos amours

Suivés le Zephire volage.

Lorsque tout est soumis au pouvoir fortuné

De l'aimable Inconstance ,

Notre cœur malheureux est-il seul condamné

A la persévérance ?

Amans passés , &c.

Le Ciel qui fit nos libertés

Ne leur impose pas une chaîne importune.

Voudroit-il à nos yeux offrir mille beautés

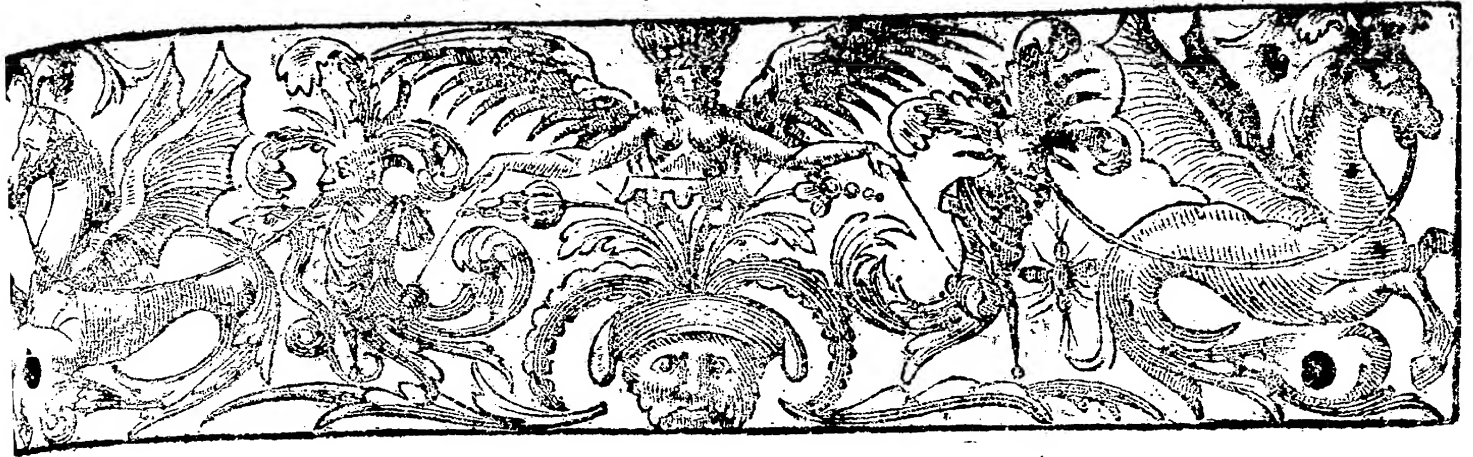
S'il ne falloit en aimer qu'une ?

Amans passés , &c.

L'Inconstance sort de la Mer assise dans un Char galand, surmonté d'un Pavillon léger soutenu par des Zephirs. Elle danse & marque son caractère , tant par la variété de ses pas, que par celle des Danseurs de différentes Nations qu'elle choisit alternativement.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.



ACTE V.

Le Théâtre représente une Solitude affreuse, semée de Rochers arides, arrosés par des Torrens.



SCENE PREMIERE.

NOUREDIN *seul.*



RIEN E, en vain tes appas sécondent ta puissance,

Je ne puis de Fatime oublier les attrairs,
Et du séjour de l'Inconstance
Je sors plus tendre que jamais.

50 LA REINE DES PERIS,
Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,
Précipités vos flots sur ces Rochers affreux ;

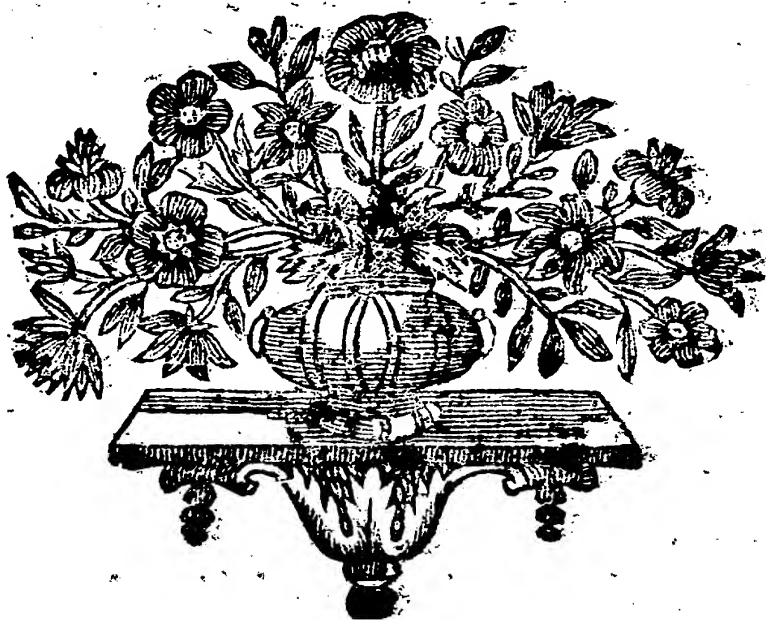
Que votre funeste murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux,
Rivages dépoüillés de fleurs & de verdure
Voyés finir mon destin rigoureux ;

La mort ne peut trahir mes vœux
Dans un Désert où semble expirer la Nature.
Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,
Précipités vos flots sur ces Rochers affreux ;

Que votre funeste murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

appercevant Fatime paroissant Sélina.

Mais Sélina paroît !





S C E N E I I.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Sélina.*

FATIME *paroissant Sélina arrête Nour-din qui veut s'éloigner.*

ME fuirez-vous sans cesse?
 Cruel ! vous me devez toute votre tendresse !
 Que dis-je ? quel transport éclate malgré moi !
 Que ce transport te rend coupable !
 Perfide, voi
 La douleur qui m'accable

N O U R E D I N.

Par des discours embarrassans
 Voulez-vous toujours me confondre ?
 Le desespoir que je ressens,
 Ne me permet pas d'y répondre.

F A T I M E *paroissant Sélina.*

Quoi ! vous aimez la Reine , & vous pouvez souffrir !

N O U R E D I N.

Non , ne le croyez pas , non , je ne veux plus feindre.
 Non , mon sensible cœur ne veut plus se contraindre.
 Et je suis libre enfin , puisque je vais mourir.

LA REINE DES PERIS,

F A T I M E *paraissant Sélina.*

Quel est donc ce transport? parlés-vous sans mystère?

N O U R E D I N.

L'Amour malheureux est sincère.

F A T I M E *paraissant Sélina.*

Vous n'aimez pas la Reine! est-il bien vrai, Seigneur?

N O U R E D I N.

Quand j'ai vû ses attraits, j'avois donné mon cœur.

J'ai feint de soupirer pour elle,

Pour obtenir ma liberté :

Mais je n'en aurois profité.

Que pour fuir les honneurs où son amour m'appelle.

Je n'ai qu'un seul instant à vos yeux supporté

Une contrainte si cruelle!

Ah! qu'il m'en a coûté

Pour paroître infidèle!

Fatime est l'unique Beauté

Qu'adore mon cœur enchanté.

F A T I M E *paraissant Sélina.*

Quoi Fatime. . . .

N O U R E D I N.

Je vais mourir sans voir ses charmes;

Elle ne sçaura point qu'ils causent mon trépas. . . .

FATIME *paroissant Sélina.*

Quoi ! Fatime est l'objet de vos tendres allarmes,
Et vos regards ici ne la retrouvent pas !

NOUREDIN *regardant de tous côtés avec empressement.*
Non, je n'apperçois point cette beauté charmante.
Si je la revoyois, un seul moment, hélas !
Je serois trop payé du mal qui me tourmente.

FATIME *paroissant Sélina.*

Ne suis-je plus Fatime ? Eh ! quel enchantement
Vous abuse dans ce moment !

NOUREDIN.

Vous Fatime ! vous ma Princesse !
Vous cet objet divin si cher à ma tendresse !
Hélas ! j'apperçois seulement
La Confidente de la Reine....

FATIME *paroissant Sélina.*

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence vaine. . .

NOUREDIN.

Qu'entends-je, & que vois-je en ce jour
Quoi ! vous seriez Fatime ! eh ! quoi . . . Mais ce se-
jour
N'est-il pas une Empire en prodiges fertile ?
Ah ! mon cœur est enfin éclairé par l'Amour.
La Reine à qui tout est facile ,

Vous déguise à mes yeux, & ma funeste erreur
Ne peut être qu'un trait de sa jalouse ardeur.

F A T I M E *paroissant Sélina.*

Quelle est cette Reine fatale
De qui vous m'annoncez le pouvoir dangereux ?

N O U R E D I N.

La Reine des Pérés....

F A T I M E *paroissant Sélina.*

O terrible Rivale !

N O U R E D I N.

Quel destin favorable & contraire à mes vœux
Vous rend & vous cache à mes feux ?





S C E N E I I I.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Selina,*
Dives. Une nuit subite s'epand dans les airs,
le Tonnerre gronde & les éclairs brillent.

F A T I M E *paroissant Sélina.*

A Pprenés nos malheurs. . . Mais quel nuage
 avance ?

Quelle affreuse tempête annoncent les éclairs ?

C H O E U R *des Dives qu'on ne voit point.*

D'un amour outragé secondons la vengeance ;
 Epouvantons la Terre & soulevons les Mers.

N O U R E D I N.

Cet orage est l'effet du courroux de la Reine.

N O U R E D I N & F A T I M E *paroissant Sélina.*

C'est pour vous que je crains sa haine.

*On voit paroître les Dives sur des nuages qui traversent
 les airs.*

F A T I M E *paroissant Sélina.*

Je tremble ! je fremis ! ô Ciel ! de toutes parts
 Les Diyes irrités s'offrent à mes regards !
 Ils servent le Genie & vangent sa tendresse. . .

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

F A T I M E *paraissant Sélina.*

Cher Prince , sauvés-vous , fuyés. . . .

NOUREDIN.

Non , ma Princesse ,
Vous fuir , ce n'est pas me sauver.

*Les Dives descendent des nuages & se disposent pour enlever
Fatime ; Nouredin s'efforce de les arrêter.*

Barbares, arrêtés. . . .

C H O E U R *des Dives.*

Arrêtés téméraire.

NOUREDIN *les retenant encore.*

Non , vous poussés trop loin les rigueurs de mon sort.

C H O E U R *des Dives.*

Craignés notre colere :

NOUREDIN.

Je ne crains pas la mort.



S C E N E I V.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Selina,
Dives, Peris avec des Urnes d'or où brûlent des
parfums précieux. Les Dives s'enfuient à
l'approche des Peris.*

C H O E U R *des Péris.*

Parfums délicieux, votre odeur triomphante
Chasse nos ennemis & soumet leurs fureurs ;
Exhalés, répandés votre vertu charmante,
De deux tendres Amans bannissés les terreurs.

U N E P E R I.

Qu'un superbe Palais dans ce désert sauvage
Soit l'azile de ces Amans.
De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,
Avec celle de leur tourmens.

*Le Désert disparoît & cede son Terrain à un Palais magni-
fique, bâti & orné dans le goût des édifices du Japon,
qui occupe le fond du Théâtre.*



SCENE V.

NOUREDIN, FATIME *paroissant Selina,*
Peris, la Reine des Peris.

NOUREDIN *sans voir la Reine.*

Qui peut nous envoyer ce secours salutaire ?

LA REINE.

C'est à moi que vous le devez.

NOUREDIN & FATIME *paroissant Sélina.*

Quoi ! c'est vous qui me conservés

Le seul objet qui peut me plaire !

LA REINE à NOUREDIN.

Tandis que le Destin vous rassembloit tous deux

Malgré mes soins & ma prudence ;

Tandis qu'avec dépit ma juste défiance

Ecoutoit en secret vos plaintes & vos vœux ,

Un Genie amoureux

à Nouredin.

A voulu vous ravir Fatime ;

Toujours prête à servir la vertu qu'on opprime

J'ai d'abord oublié l'intêret de mes feux ,

J'ai de votre ennemi dompté la violence.

NOUREDIN.

Reine , quelle reconnoissance.

LA REINE.

Vous me devés encore un triomphe plus doux ;
Mon amour balançoit ma raison & ma gloire ,
J'ai caché mes combats , je paroiss devant vous
Dans le moment de ma victoire.

NOUREDIN.

Ah ! daignés achever un bonheur si charmant ,
Ah !

LA REINE.

J'entends vos desirs , je romps l'enchantement
Qui déroboit Fatime au feu qui vous dévore.

La Reine touche Fatime avec sa baguette & lui ôte la ressemblance de Sélina.

NOUREDIN *reconnoissant Fatime desenchantée.*

Je reconnois enfin la beauté que j'adore !
Je revois ses appas. Quel fortuné moment !



S C E N E V I.

LA REINE, NOUREDIN, FATIME,
SELINA, ALI, PERIS.

ALI à Nouredin.

Que vois-je ? c'est votre Princesse !

LA REINE à Ali.

L'Hymen la doit bientôt livrer à sa tendresse.

Aprenés à la fois

Son bonheur & le vôtre :

Prince, dédirés-vous mon choix ?

lui montrant Sélina.

Je veux aussi vous unir l'un & l'autre.

A L I.

Reine, qu'avec plaisir mon cœur suivra vos loix !

LA REINE à Sélina.

Conduisès la Princesse au sein de sa Patrie,

Portés au Sultan de Syrie

Mes ordres respectés des Rois.

Vous qui dans ce Palais révèrez mon Empire,
Sortez & partagez le transport qui m'inspire,
Pour chanter leur bonheur, réunisèz vos voix.



S C E N E V I I.

LA REINE, SELINA, FATIME,
NOUREDIN, ALI, *Peris, Arabes
& Chinois; les Arabes & les Chinois sortent
du Palais en joüant des Instruments orientaux.*

LA REINE.

CHantez, celebrez la victoire
Que la Raison cede à l'Amour.
De ces Amans, dans ce beau jour
Les Plaisirs augmentent ma gloire.
Chantez, celebrez la victoire
Que la Raison cede à l'Amour.

On danse.

UN GENIE.

Le Gioie d'amore
Fan lieto Ogni Core:
In tenero affetto
Gradito diletto
Puo l'alma trouar.

Tu sol Gelosia
Sei cruda, sei via
Se puo la sembianza
Di falsa incoftanza
La pace turbar.

Traduction de l'Air Italien.

Des douceurs de l'amour on ne peut se défendre,

Elles enchantent nos desirs :

Dans ses sentimens tout cœur tendre

Doit trouver des plaisirs.

Vous seuls, Transports jaloux, Enfants de l'apparence,

Vous nous percés des plus funestes traits

Lorsqu'une fausse Inconstance

De nos feux trouble la paix.

*A la fin du Divertissement , il paroît un Char dans' le goût
de la Chine , où se mettent les quatre Amans qui
partent pour la Syrie.*

C H O E U R.

Char brillant, volés dans les airs,

Vous portés des Amans, & les Amours vous guident:

Que toujours les Jeux président

A vos voyages divers.

Fin du cinquième Acte.

J' Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux,
la Reine des Péris , Comedie Persane , & j'ai crû que le Public
en verroit l'impression avec plaisir. A Paris le 15. Mars 1725.

M A S S I.